

qui suit : que les adversaires des libéraux sont également dans l'erreur, et ne valent pas mieux.

Enfin, il laisse, sans réclamer, tirer la fausse et terrible conséquence qu'on peut être libéral sans inquiétude, et donner en bonne conscience l'appui de son vote au parti dont les chefs et les partisans en masse sont, par leurs idées et leurs actes, hostiles à l'Eglise et à la société.

Le peuple qui raisonne plus avec les choses qu'avec les mots, et dont la logique est brutale, traduit ce sophisme comme suit :—Le parti libéral n'est pas condamné, c'est le Délégué du Pape qui le dit ; donc les libéraux ne sont pas ni condamnés ni dangereux, donc le libéralisme n'est point mauvais comme les prêtres le font accroire, donc nous n'avons pas besoin de nous occuper de leurs discours en fait de politique, donc nous pouvons même travailler contre eux et leurs enseignements sur ce chapitre. Voilà l'histoire de ce qui se répète partout à présent.

Voilà la fausse et triste position dans laquelle le Délégué a jeté le pays ; voilà le brouillard dont il a enveloppé la parole si lumineuse de Pie IX et la direction si droite donnée jusqu'à ce jour de l'Eglise canadienne ; voilà l'erreur qu'il a commise au préjudice de tous. Aussi la Providence est-elle venue brusquement arrêter sa mission ; et le triomphe de cet homme, quoique revêtu d'une autorité Apostolique, est-il allé se briser comme un verre contre la conscience chrétienne et la vérité.

C'est maintenant aux Evêques qu'il a compromis, à retirer la nation de l'ornière, et à rétablir le syllogisme catholique suivant :—

Le libéralisme et les libéraux sont par le St-Siège à jamais condamnés, et ils sont la peste de la société.

Mais le parti libéral Bas-Canadiens est rempli en *haut et en bas* de vrais libéraux par la doctrine.

Donc le parti libéral est dangereux et doit être combattu par l'exposition des saines doctrines et le crédit du clergé.

Puissent les Evêques parvenir à imprimer ces idées aussi solidement dans l'esprit du peuple que les contraires s'y sont depuis un an implantés, qu'ils le fassent directement ou indirectement, pourvu qu'ils ruinent le *libéralisme* du parti libéral, et ils auront bien mérité de l'Eglise, de la patrie et de la Cour Romaine.

Quand il n'y aura plus dans le parti libéral que ceux qui ne sont pas de vrais libéraux, alors ce parti n'aura plus ni force, ni valeur politique et il n'offrira aucun danger, parcequ'il sera à peu près anéanti.

Pour résumer cette dernière partie, je dirai donc que depuis plusieurs années l'Archevêque a énormément nui à l'Eglise du Canada en favorisant et protégeant les libéraux d'un côté, et de l'autre en frappant partout les défenseurs de l'Eglise. Il a favorisé les premiers surtout par le silence et les ménagements. Il a procédé contre les autres par voie d'autorité et d'écrasement.